Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur		Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée		Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée		Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque		Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps / Cartes géographiques en couleur		Pages detached / Pages détachées
our too geographiques en couleur	\checkmark	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	\checkmark	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur		
Bound with other material / Relié avec d'autres documents		Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Only edition available / Seule édition disponible		Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:		



Par LE CHAT. II .- Suite.

LA CAVERNE DU DIABLE.

Le mont St. Hilaire, - la moutague do Beloil,-est un site connn de tous les touristes du Canada. Le Richelieu, la Rivière Chambly, baignent ses pieds; de beaux et grands vergers entourent aujourd'hui ces lleux jadis déserts et malfamés, et dans les beaux jours d'été les amants et les amoureuses, - même ceux et celles dont le cour attiédi ou désenchanté n'aime plus, --- vont sur le sommet du lieu sacré, passer une jouruée d'été où plaisir et mélancosie semblent avoir fait séjour.

-Enchanteresse est cette montague ; il semble que la nature se soit plue à l'orner de toutes façons ; de beaux et grands arbres la couronnent, un lac à ravir, jeté au milieu d'elle, la poétise et fait rêver, puis une oaverne, la cavorne du diable, prête à ce lieu pittoresque mille et un souvenirs que nos ancêtres, dans leurs contes et leurs récits, ont rendue célèbre.

Nous laisserons le vieux José, un courreur de bois, causor de ce trou de fées, ou de cette caverne, tant et autant qu'il voudra.

---Un jour, il y a bien de cola quarante ans, je faisais la chasse avec deux robustes sauvages. Le gibier ne manquait pas, même notre charge était déjà trop lourde, et nous ne savions trop comment retourner à domicile.

L'un d'eux dit : Camarades, nous avons abattu assez d'habitants de la forêt, allons voir maintenant le trou des fées.

Nous étions alors sur le sommet de la montagne, le pain de suore, tel qu'on le baptisa alors, et nous contemplions avec émotion les richesses et les imposantes beautés que la nature étalait à nos regards.



La caverne du diable.

frère le veut, allons ; et suivant le vieil la montagno.

Tout à coup il s'arrêta.

-Que mon frère, le visage pûle, n'ait je à craindro de ta caverne? pas peur. Je sais que son cœur ne craint jamais et que sa main ne tremble devant aucun ennemi, mais il n'a pas encore vu le trou des fées, comme il dit il porta la main sur sur son cœur. Un dans sa langue, ou la caverne des mau- jour peut être, tu sauras mon secret ; Je repondis : C'est bon, puisque mon vais génies, domme je l'appelle, moi.

- Sois tranquille, mou frore, ma iroquois, nous marchames environ cent peau est trop vicille aujourd'hui pour à cent cinquante pas sur le versant de ternir d'aucune façon. Ni les ours de tes grands bois, ni les bêtes féroces que uous chassons ne m'ont fait peur, qu'ai-

> - Rien. Mais tu sais, mon frère, dit il, on frappant sa largo poitrine, quand j'aime, moi, tiens c'est là, puis

visages påles me rappellera lå baut avant bien des lunes ; une autre voix fera entendre, à toi et à ceux de ta race. ce que cette caverne raconterait d'éponvantable, si sa bouche, qui ue s'ouvre jamais) que pour répardre l'horreur, pouvait réveler les terribles secrets qu'elle ne vent pas dire.

Ah! ah! frère, dit il, essuyant une larme, tiens, j'aurais dû mourir avec elle... pour elle... ou pour lui.

Puis le vieux sauvage s'arrêta et pleura.

Nous respectâmes sa douleur, sans demander à ce cœur brisé quel pouvait être le motif de ce chagrin subit.

Quelques instants, tristes et silencieux, se passèrent, et notre compagnon. affectant une gaieto qu'il n'avait pas,

-Nous arrivons; gare au trou, la compagnée, quiconque y met le nez, l'y met pour toujours.

En effet, quelques pas seulement nous séparaient de la caverne.

Au milieu d'arbustes de tout genre, que l'on dirait n'exister là que pour cacher un abîme, œuvre du travail de la nature, est la caverne du diable. Donze à quinze pieds environ forment la dimension de l'entrée ou l'embouchure do ce trou; je me mis à genoux et regardai à l'intérieur, mais mon ceil se perdit dans les ténòbres; je pris une pierre pesant plus de vingt livres et je la jetai dedans, je ne l'entendis pas tomber ; nul son, nul bruit ne parvint à mon oreille; le déplacement de l'air seul, par ce corps étranger, frappa mes sens; une odeur singulière s'en échappait, et en aspirant l'air corrompu qui y séjournait, la respiration s'opprimait, la gorge s'altérait, il semblait qu'ou allait étouffer. Alors nous fimes une autre expérience; à un poids de cent cinquante six livres, nous attachâmes un cablo solide d'environ trois cent brasses, et nous le laissûmes conlor.

Quello ne fut pas notre stupéfaction Imoi je ne te le racontorai pas, je suis lorsque l'on constata qu'à trois cent brasses même, nous n'atteignions pas le fond. Lorsque l'on remonta le poids, il était humide et couvert d'une espèce de suie, dont l'odeur sulfureuse nous affectait péniblement.

Nous étions à examiner ces choses, et chacun de nous en devisait à sa façon, lorsque tout à coup les arbustres s'agitèrent et un corps énorme apparut à nos yeux. Nous étions en face d'un serpent que moi-même, coureur des bois, je n'avais jamais vu. Il était hideux à voir ; sa lancette paraissait fourmiller de dards; sa queue broyait les arbustres qui l'environnaient ; et nous, épouvantés, nous nous retirêmes à petits pas. Ce serpent avait au moins de quinze à dix huit pieds de long. Nous tremblions à son aspect, tant il était horrible à voir.

A continuer.

Le Canará.

Montréal, 5 Juin 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Beland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

CHRONIQUE QUÉBECQUOISE.

Nom de nom, que nous en dégorgeons du fun par le temps qui court. C'est à rigoler toute la journée. Fallait voir le 28 s'il n'y avait pas de quoi faire pendre vingt-sept chiens rien qu'à voir notre attirail gouvernemental.

Les membres étaient stoqués un peu croche.

Taillon s'était huilé et frisé la barbe, Bouthillier s'était jeté sur le front des fringer-puff fort coquets, Chapleau était tout en couettes, Joly avait un air superbe, le féroce Meroier même, sauf son nez courbé en bec d'aigle, figurait passablement dans le troupeau.

Des myopes, nous croyons, ont cru que Paquet n'était pas picoté ce jour-là. Toutefois le mariage et les millions ont le pouvoir de boucher bien des trous! Les dames étaient si be'les, si beiles, qu'on ne savait quel bout admirer le plus chez elles. C'était à croquer d'admiration.

Et notre lieutenant-gouverneur, mon Chat, si tu avais vu ça i je gage que tu te serais mordu.

Imagine-toi, figure-toi qu'il s'était habillé pour la circonstance ! ! On te l'avait fourré dans un tas de dentelles dorées, de velours et de galon, qu'il me faisait l'effet d'un magasin de mode vivant ou de l'un de ces vitraux où la vanité humaine expose ses produits.

—C'est-y d'valeur de dégniser un homme comme ça, disait un bon gros canayen, en sortant de ce cirque ?

-Mais, répond son voisin, avec un salaire de \$16,000, on peut bien se bourrer de rubans, dentelles et du diable et son train.

Laissons, pour le quart d'heure, ces fanfreluches, et parlons des graves événements qui vont surgir. Jo te donnes sous toute réserve que de droit, comme disent les avocats dans leur comparation, des nouvelles politiques qui t'épaterent à coup sûr.

Le croirais-tu, mon Chat, si je te disais que ces damnés de quatre millions ont jeté l'émoi dans toutes les consciences politiques? qu'il est rumeur que Bouthillier veut passer au ministère; que Racicot, au contraire, voulant jouer à l'honnêteté, fait semblant de repasser à l'opposition; que le brave Joly mord ses moustaches de dépit, en pensant que lui et son ministère n'ont pu faire un emprunt comme l'a fait Wurtele; que le vaste, l'immense, le superbe, l'incomparable Tarte veut jeter pardessus bord Paquet et Flynn et se nicher à leur place; que Chapleau cherche à amadouer l'opposition et à tenter les âmes timorées, et dit impudemment qu'avec de l'argent l'on achète des veaux ou des anes autant qu'on en veut. Tu sais qu'il cet roué, ton ami Chapleau, il a du chio; mais Joly pense bien qu'il n'y a plus de veaux à vendre,-et ne fut-ce que le bouillant Mercier, qui prend tout à pied levé, l'on ne sait trop si tous les rouges ne seraient pas bleus, ou même tous les bleurs deviendraient rouges.

Oui, mon vieux, je t'en promets de belles durant cette session.

Je dois fin.r ioi, tout d'un Paquet, la malle part. S'il y a quelque chose d'étrange, je t'enverrai des télégrammes.

Vicomte de BLAGUE-FORT.

(Télégrammes au Canard.)

Québec, 2 Juin 1880.

M. le Chat,

Joly et Chapleau ont cu une bataille diabolique : Chapleau a cu le dessous, Shyn désertant le camp et d'autres menaçant d'en faire autant!

L'on ne sait trop comment tout ce bal va finir.
Il est question d'une dissolution des chambres, M.

Ohapleau ne pouvant plus tenir le gouvernail.
Un canard atroce court les rues; il tend à dire
que Luc reprendrait sa place si Joly rattrapait la

que Luc reprendrait sa place si Joly rattrapait la sienne. Oh les faiseurs de cancans.

Il y a plus, l'on dit que Mercier accepterait un portefouille dans le ministère Chapleau; que Tarte consentirait à se taire pourvu qu'il succède à l'hon. Cauchon.

La province, tiraillée comme elle l'est, me fait l'effet d'un gigot de bœuf que les lions cherchent à se voler les uns aux autres.

Le gouvernement Chaplcau, plus rusé que le gouvernement français, voyant qu'il allait être battu sur la loi des écoles, a décidé d'en faire une question

On parle, dans les cercles officiels de la résignation du surintendant de l'éducation, si le gouvernement fait une enquête sur son administration.

On dit que les membres du clergé ne sont guère satisfaits de ce que l'argent voté pour les bibliothéques de paroi se ait pris une direction inconnue. Si le surintendant voulait parler, il pourrait sans doute en donner des pouvelles.

Joly est toujours le boss du chantier de l'opposition, quoiqu'on en dise. Il fait le diable à quatre ; mais Chapistu tient bon.

BLAGUE. FORT.

Voyage du Chat á la capitale des billots.

-Allons, mon Chat, tes oinq minutes sont expirées, que dis-tu?

—Il a tant de choses à dire que l'on ne sait diable pas par où commencer.

-Dis simplement que les rouges sont des imbéciles, et que je les embête comme bon me semble.

-Pour cela d'accord.

—All right, tu admets donc que je suis plus fin que ler chefs rouges, plus diplomate qu'aucun d'oux, et que lorsqu'il me plaît de leur faire un pied de nez, nul d'entre les reuges ne peut me résister.

—Oui, j'admets que vous êtes le plus fin et le plus rusé, et qu'en politique le disble ne vous bat pas.

-N'ai je pas joué tous les chefs libéraux, autant que je l'ai voulu.

-Oui.

—Ne penses tu pas alors que si Dieu me donne la vie, je ferai du Canada mon royaume, que l'Angleterre n'est qu'une petite mère pour moi, et que je saurai au besoin me débarrasser de ces libéraux et de ces réformistes qui sont jaloux de ma gloire?

-Oui, je crois cela.

—Tu l'as deviné; le pouvoir, voilà ce que je veux; d'autres, comme Langevin, veulent de l'argent, hors de cela, rien pour les satisfaire. Moi, je te l'ai déjà dit, il me faut de l'honneur et des honneurs. Quant à Langevin, il bataillera aussi longtemps qu'il ne sera pas lieutenant-gouverneur; il pense que le peuple oubliera ses \$32,000.

-Vous êtes cruel envers le chef de notre province, et à vous entendre, l'on vous prendrait pour un vrai

Enfant, enfant, tu dois savoir que je connais mon monde, que ce n'est pas à toi à m'enseigner la diplomatie; et n'es-tu pas assez fin de mémoirc pour te souvenir que Louis XIV disait: «l'Etat c'est moi.» Moi je puis dire, « le Canada c'est moi.» Les autres ue sont que mes valets ici; l'opposition n'est rien, rien qu'un stimulant pour moi et les miens.

Lorsque Cartier était à mes côtés, c'était autre chose; il me fallait compter avec ce diable: là. Mais ses successeurs ne valent pas la semelle de ses bottes, ils n'out ni tête ni queue; je te mène ça comme un troupeau de moutons.

L'opposition n'est pas à craindre, quoiqu'elle compte beaucoup d'hommes de talents et de mérite hors ligne. Ton Laurier, par exemple, aurait du fleurir; c'est le plus fort et le plus habile de votre province, et son parti, un tas de nigauds, le laisse trier par un fafardet.

LES ANTI-PIPISTES.

L'histoire a des rovanches « à nulle autre pareille.» Nos frères dissidents, un jour qu'ils se trouvaient en veine, pensèrent assommer ceux qui ne pensaient pas comme eux, en les qualifiant de « papistes.»

Oette spirituelle saillie fut pour eux le boulet attaché au pied du forçat; car ils se divisèrent en calvinistes, méthodistes, etc., etc., enfin en vingt mille dénominations en *istes*, toutes plus barbares les unes que les aurres. Nous n avons pas charge d'âmes, et nous laissons chacun croire à sa guise sans y rien voir.

Mais nos chérubins de frères ontaroriens, dans un siècle progressiste comme celui-ci, ont pensé qu'en fait d'istes, le dernier mot n'était pas dit, Enfourchant douc le bidet de la tempérance, et débridant, apparemment du moins, le bidon de l'intempérance, ils firent alors les teutotalers ou tempérantistes:

Les tempérantistes ainsi créés et mis au monde, baptisés des goutelettes d'une vieille tonne qui ne sentait, la chère vieille, ni le brandy, ni le rhum, ni le whiskey, depuis audelà de 93 ans, au dire de nez arbitres, experts sur tous ces cas, se demandérent quel service ils pourraient bien encore rendre à l'humanité? L'on tint conseil. Une vieille femme, la plus séraphine de la province (Ontario), eut une inspiration, céleste, bien entendu. Elle vit que la pipe était mauvaise, parce qu'elle fumait depuis 50 ans et qu'elle ne pouvait plus continuer ce passetemps là, faute de dents pour tenir le brûlot dans sa bouche.

.Maire et ministres, sans compter les eitoyens in-



MARCHÉ AUX ANES ET AUTRES ANIMAUX A QUEBEC.

CHAPLEAU.—J'ai les meilleurs, moi, mais aussi, je paie le prix.

JOLY.—J'achète ce que je peux ; quand on n'a pas de fonds, il est difficile de choisir.

fluents, se réunirent sur cette révélation, en assemblée publique et créèrent les anti-pipisles.

Les questions et réponses ci-dessous feront connaître au lecteur les obligations du récipiendaire antipipiste:

Le grand et vénéré anti-pipiste :

- -Votre nom et vos tendances fumologiques?
- -John Anti-Smoker, mangeur de tabac et casseur de pipe.
- -Qu'entendez-vous par mangeur de tabac ?
- . —J'entends que je déteste tellement cette plante, que je préfère la manger que la fumer.
 - -Voulez-vous être un membre de l'anti-pipisme?
 - -Je le voux et je le jure sur la carie de mes dents.
 - -Quelle preuve donnez-vous de votre sincérité?
- —Celle-ci : (l'aspirant tire alors une vieille blague à tabac, la déchire ; puis crachant dans sa pipe, la desharge dans un coin secret).
- --- Croyez-vous que le tabac est un engin de damnation ?
 - -Oui, puisque vous le dites.
 - -Croyez-vous tout on que l'ou dit ?
 - -Oui.
- -Crcyez-vous que vous et vos pareils sont des imbéciles?
- -Oui, vous nous avez toujours dit qu'il fallait être tels que nos pasteurs.
- -Allez et ne fumez plus ?... Je vous confirme dans l'anti-pipisme.

Et le beau chérubin s'en va.

Nous reviendrons sur le sujet, et puisque l'on est en voie de refondre l'humanité, au point de vue moral et hygiénique, nous proposerons quelques réformes la semaine prochaine.

IJE CHAT.

Joyeusetés Canardifiques.

Les propriétaires du CANARD n'épargnent rien pour la réussite de leur excursion annuelle, qui aura lien le 25 juin courant. Tout le confort possible sera donné aux excursionnistes. Comme les hôtels à Québec seront encombrés le jour de la St. Jean Baptiste, l'Alexandra tiendra lieu d'hôtel pour ses passagers. Les repas seront servis durant le voyage et à Québec pour 25 ets à bord du vapeur. Les chambres de l'Alexandra sont doubles et magnifiques. Il y aura

des matelas à la disposition des passagers. Voir l'annonce.

Nos remerciments à M. Cyrille Duquet, bijoutier de Québec, pour l'envoi d'un échantillon de la médaille commémorative du 24 Juin 1880. Cette médaille est magnifique; le métal est riche et tout ce qu'elle contient est rendu avec une netteté admirable. C'est la seule médaille de la Convention Nationale, adoptée et reconnue par la société St. Jean Baptiste de Québec. En vente partout pour 250.

Le chat le moins poilu de l'univers est un chat d'aiguille.

Quel est le plus petit tambour ? Dans quelle partie du monde se trouve-t-il ?

-Vous partez pour les États, demandait une curieuse au Dr. Boniface ?

--Pour l'état du mariage, repond celui-ci, charmé de l'à-propos!

-Oh! alors emmenez-moi...

Enseigne à s'éprendre de l'état de cheval, lue sur la rue St. Joseph: « Ici on clippe les chevaux de 82

Nous publions la cantate poétique suivante, dûs à la plume du docteur Guernon, de Chateauguay, à l'époque où il suivait les cours de l'Université Laval, à Québec. Cette spirituelle peinture de la vie universitaire est toujours demeurée inédite, et il était dans les destinées du Canard d'en donner la primeur à ses lecteurs. Les auciens universitaires reliront avec plaisir cette satire d'un autre âge, et les étudiants contemporains feront une appréciation comparative de ce qu'etait la vie universitaire du temps du Dr. Guernon et de ce qu'elle est aujourd'hui. Cette lecture attirera probablement la verve poétique de quelque universitaire actuel, ot peut-être le Canard aura-t-il à offrir à ses lecteurs dans un prochain numéro une peinture de la vie universitaire de nos jours. Le Dr. Guernon a la parole:

COMMANDEMENTS DE L'UNIVERSITAIRE.

A l'Université tu iras Pour y souffrir passablement;

A six houres te léveras Maudissent la cloche souvent.

Pour la demie t'habilleras En disputant pareillement;

A la prière te rendras Malgré toi le plus souvent; Le matin tu déjeuneras Au chiard épicé fortement; Au souper tu mangeras Une fricassée pareillement; A neuf heures tu prieras Pour te coucher dévotement ; A dix heures te coucheras Pour accomplir ton réglement : Plus tard jamais ne veilleras Qu'en voilant ton gaz adroitement ; Ton réglement tu liras Sur ta pprte attentivement; A ses règles te soumettras Pour les suivre aveuglément. Jamais tu ne sortiras Qu'aux heures de bureau seulement; Aux repas arriveras Mais dès le commencement ; Aux cours absent point ne seras De corps ni de consentement ; Sinon tes raisons donneras Au recteur sorupuleusement, A ta chambre tu ne fumeras Qu'en cachette seulement ; De boissons jamais ne boiras Ni autre chose pareillement ; Les dimanches messe entendras Pour être marqué présent ; Aux vêpres tu assisteras Pour y dormir paisiblement: Le reste du jour tu danseras Pour t'amuser humblement; Dans la maison point ne fumeras Qn'à la cabagie proprement; Dans ta chambre aucun n'entreras La grosse Henriette uniquement!!! Après souper gambaderas Mais dans la cour soulement ; Quelquefois du gin achèteras Et le cacherus parfaitement; Avec tes amis le boiras Les invitant scorètement ; Les bouteilles tu jetteras Par le carresu délicatement ; Tes amis toujours salueras Et les dames pareillement; En toute chose te conduiras Comme font les bons vivants; Après quatre ans tu passeras A la profession brillamment.

Depuis quelques années, on dirait que le commerce se concentre sur la rue Ste. Catherine, priucipalement dans le bloc Généreux, entre les rues Amherst et Wolfe. Dans ce magnifique bloc de magasins, on trouve de tout : marchandises seches, tailleurs, modistes, ferronneries, ferblanteries, boutique de bar-bier, viande de boucherie, magazin de cheveux, pharmacie, buanderie, etc. On dirait que les marchands de ce bloc se sont donné le mot d'ordre pour servir de bonnes marchandises à bon marché, afin d'attirer tout le commerce dans ce centre. On peut dire qu'ils ont roussi audelà de leurs espérances, car il y a plus d'acheteurs qui vont s'approvi-sionner dans le bloc Généreux que dans tous les autres magasins de la rue Ste Cotherine. Voici la liste des principaux occupants de ce bloc :

605, Dupuis frères, marchandises sèches. 601, Chs. Derjardine & Cie, chapeaux.

597, J. Goulden, pharmacien. 591, Letendre, Arsenault & Cie., marchandises seches.

580. Doctour Lamoureux.

585, J. B Delahaie, horlogerie. .

587, Laurie, chaussures. 592, V. Perranlt, épiceries.

594, G. Ouellet, machines à coudre.

596, M. Hielo. barbier.

598, Mad. J. Houle, cheveux, joucts.

600, J. Langhoff, buanderie. 602, Bergeron & Frère, chaussures.

604, O. Beauvais, hôtelier.

608, S. Gareau, meubles de ménage. 612, M. Lussier. marché public.

La troisième livraison de la Musz POPULAIRE cst-maintenant sous presse et sera mise en vente dans quelques

Vérité reconnus.-Lo Canard s'ouvre le bee bien grand aujourd'hui pour annoncer au public en général que toutes personnes ayant besoin d'un chapeau de soie, duvet, feutre, leghorn, paille, etc., etc., ne devraient pas acheter ailleurs qu'au grand magasin de Dubuc, Desautels & Cie., No. 217, ruc Notre Dame; car là, tout en économisant au moins 35 par cent, ces personnes y verront le plus bel assortiment de la Puissance. Tout cela est vrai, foi de Canard. C'est toujours là où le gros chien blanc est à la porte.

Les personnes qui se proposent de prendre part à l'excursion du Canard, ne doivent pas oublier d'aller se coiffer au magasin populaire de C. Robert, No. 61 rue St. Laurent, coin de la rue Vitré. Il est entendu que personne ne sera admis sur le vapeur du "Canard" s'il n'a le plus beau, le plus fashionable, le plus chic chapeau de la Puissauce.

M. Alexandre Paquet, autrefois cutrepreneur, peintre, tapissier, etc., dont les ouvrages étaient si avantageusement appréciés à Montréal, a repris le même genre d'affaires, au No. 618 rue St. Joseph, où il se chargera de tous les ouvrages dont on voudra bien lui confier.

Le Canard a été so coiffer chez Chs. Desjardins & Cie. Il a trouvé dans cet ótablissement une si grande variété de chapeaux, qu'il est resté dix minutes sur une scule patte dans l'indécision du choix qu'il devait faire. Ses nombreux amis l'out félicité sur sa coiffure, en l'assurant qu'il n'aurait jamais pu se coiffer aussi bien et à aussi bon marché ailleurs.

Si vous voulez une chaussure élégante, fine, bien finie, de bonne qualité et à bon marché, allez au magasin de B. David, 565, rue Ste. Catherine. Une personne qui achète une fois à l'établissement de M. David, ne veut plus aller ailleurs.

Jeu de quilles tenu par ANDRE RENAUD, (successeur de M. J. B. Emond), 272, rue St Laurent. C'est la seul établissement de ce genre à Mont-

ACADEMIE DE MUSIOUE.

SIX SOIRÉE ET UNE MATINÉE, Do 7 au 12 Juin.

Lundi, Mercredi, Jeudi et Samedi Soir,

PAPINEA

Grand Drame historique en 4 actes - et à grand spectacle, par

L. H. Fréchette.

I Ta'lonu—LA SAINTE.

II Tabi: nu—LES PATRIOTES.

III tabicum—LE RA TRE.

IV "sbestu—AUX ARMES!

V Tabicau—LA M "RSELLLAISE.

VI Tabicau—BAT VILLE DE SI". DENIS

VI Tsbi-au—A ST CH 4 RLES!

VIII Tabicau—LA FRONTIERE.

Mardi. Vendredi et Samcdi apres-midi,

Grand drame Canadien en 5 actes, par le même auteur, en collaboration.

I Tableau - L'ETRANGER.

II 'ableau - AMO'R I'ENFANCE.

II 'ableau - AE TOIT PATERNEL.

IV Tableau - LES BRIGANDS.

V Tableau - AU MEU TRE.

VI 'ableau - LE MELLIONNAIRE.

VI Tableau - LE MILLIONNAIRE.

VII Tableau - LA JUSTICE DE DIEU.

Mme, Jehin-Prume

Creera les rétes de ROSE LAURIER et de LANCHE ST. VALIER,

M. PAUL DUMAS Celai de PAPINEAU.

DECORS NOUVEAUX prints specialement pour la direcustance par M. R. Garand de Montréal.

Billets en vente ohez M. DeZouche, Rue t, Jacques, où le plun de la salle ont visible.

Lages. \$3.00, \$6.00 et \$4.00.
Orchestre, \$1.00.
Parq et et galerie, \$0.76.
Aunission slup e, \$0.50.
Am, hitheatre, 250.

Portes ouvertes a 7 heures. Laver du ri-deau a 71 h-ures précises. Mathies a 2

Courses au Trot au PARC LEPINE Mardi et Mercredi, 16 et 17 Juin.

PRAMER JUUE—Boures de \$60 pour les chevaux de Bouchers, et Bourse de \$50 pour la classe de trois Minutes.

SECOND JOUR-Bourse de \$50 pour les che-yaux press, et Bourse de \$75 pour la classe de

Les ontrées seront closes Samedi, le 13 Juin, et devrout être adressées à J. B. Lépine, Ho-cheiaga. Les Courses commencerent à 2 hrs. Admission, 25 etc.

BOUCHARD & CIE.

Peintres décorateurs et à fresques

Enseignes enjolivées, spécialité de Stores, dorures sur verre, Peintures de, maisons, imitations de tou-

tes espèces, tapissage, posage de vitres, etc.

414, rue Lagauehetière, Montréal

N. B:-Tous les ordres sont exécutes à court délai,



"CANARD"

EBE

Par le vapeur ALEXANDRA Capt. SMITH.

Mercredi, le 23 Juin 1880 Passage, aller et retour, \$2.00

Un des meilleurs corps de musique sera à bord. Un grand concert instru-mental sera donné durant lo trajet, en descendant et en remontant.

1.cs repas et les rafraîchissements seront servis sous la surveillance enéciale du Capt. Smith. Prix pour chaque repas. 25 cents.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux excursionnistes.

Aucun jeu de hasard ne sera permis sur le vapeur.

BILLETS alier et retour, \$1.50

Départ de Montréal, morcredi, le 28 1 7 hrs p.m.; de Québec, jeudi, le 24, a 10 hrs p.m.

Le plan des cabines est déposé au bureau du Canard, où l'on peut les retenir et se procurer des billets de passage.

Godin, Mondou & Cie.



Excursion à Grande

Par le vapeur Cultivateur.

DIMANCHE, LE 6 JUIN

Il y aura un magnifique corps de musique à bord.

Départ du quai Bonsecours à 7 hrs précises a.m., afin de permettre aux excursionuistes d'assister à la messe à Sorel. Départ de Sorel à 4 brs p.m.

Le vapeur touchera à Verchères en allant et revenant.

Billets aller et retour, 50 cts.

AVIS AUX MESSIEURS

Si vous voulez, avoir un bel habille. ment en Tweed Ecossais, dest sans contredit ohez

LETENDRE, ARSENAULT & Gie

Comme d'habitude, la coupé en est gratuite.

Afin de denner plus de satisfaction à nos clients, nous avons cru devoir ouvrir un atelier pour la confection des habillements. Ainsi, à l'avenir, vous pouvez faire confectionner vos habillements en donnant votre commande au magasin ou eu vous adressant au tailleur, et vous serez toujours satisfait.

N'oubliez pas l'adresse:

591, RUE STE. CATHERINE



Quatrième Excursion Annuelle Grande Excursion à Québec

LE 24 JUIN 1880

Par le magnifique vapeur Cultivateur, Capt. COLLETTE,

A l'occasion de la Grande Fête Saint Jean-Baptiste.

Départ du quai Bonsecours le 28 Juin à 5 hrs p.m.

Il y aura des rafraichiesements de première classe. Repas servis à toute heure du jour et de la nuit, depuis le départ jusqu'au retour; le tout à des priz excessivement modérés.

Départ de Québec le 24 au soir, après le feu d'artifice.

Pour plus amples informations, s'adresser à N. BENARD, étal No. 62, marché Bonsecours, où les billets sout maintenant en vente.

Ne pas attendre trop tard, car le nombre est limité par le capitaine du vapeur.



Les germes des maladies fatales sontils déposés par les chaleurs, dans les conduits de la vie ? L'antidote pour ces poisons subtils est à la portée de tout le moude. U'est le fameux VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

AU QUATRE SAISUNS!

97, rue Notre-Dame

La Maison J. PERREAULT & Cie

Si avantageusement conpue pour la qualité supérieure de ses marchandises. et la modicité de ses prix, vient de recevoir un assortiment considérable de

Nouvelles Marchandises d'été

pour tous les goûts et de tous les prix. La pratique est certaine d'avoir pour

la valeur de son argent.

L'économie bien entendue est d'acheter de bonnes et durables marchandises. Une visite est sollicitée.

AU QAUTRE SAISONS

Rue Notre-Dame, 97

J. PERREAULT & Cie.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix......30c. Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne. Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autre-ment.) Lubliée par

ERNEST LAVIGNE, Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre Dame,